

INTERVIEW
BAPTISTE COULMONT

Sociologie des prénoms

Baptiste Coulmont enseigne la sociologie à l'université Paris 8, vient de publier *Sociologie des prénoms* et parle de ses différents thèmes de recherche sur <http://coulmont.com>.

Commerce International : Dans *Sociologie des prénoms*, vous parlez de processus de diffusion des prénoms entre classes sociales. Comment les sociologues travaillent-ils sur cette question ?

Baptiste Coulmont : « Nous disposons de plusieurs sources documentaires. L'enquête Emploi de l'Insee (Institut national de la statistique et des études économiques, ndlr), qui contient des données socioprofessionnelles et d'état civil d'une dizaine de milliers de personnes environ, constitue un élément important pour la recherche. Les informations émanant de l'Éducation nationale, des caisses d'allocations familiales ou encore des départements nous intéressent aussi. Enfin, j'étudie les "carnets" des journaux, en particulier celui du Figaro pour les prénoms bourgeois, et le Bottin mondain. »

La « circulation descendante » des prénoms, « du sommet de l'échelle sociale aux classes populaires », se repère moins bien aujourd'hui que dans les années 1970. Comment les choix parentaux s'opèrent-ils désormais ?

B. C. : « Au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, les prénoms attribués



Sociologie des prénoms

De Baptiste Coulmont
La Découverte (juin 2011)
128 pages, 9,50 euros.

dans la bourgeoisie se retrouvaient vingt ans après dans la classe ouvrière. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. Les catégories populaires ont tendance à s'intéresser à des prénoms non choisis par les classes sociales supérieures, voire stigmatisés par celles-ci, puisant notamment dans les prénoms anglo-saxons. On observe aussi des choix "innovateurs" effectués par certaines professions et catégories socioprofessionnelles (de l'employé au cadre). Le phénomène de diffusion de mode s'efface au profit d'un développement de goûts différents – de "répertoires spécifiques". Les déterminants sociaux dans les choix demeurent donc centraux, mais sous d'autres formes qu'auparavant. »

Quelles différences notables avez-vous relevé entre la prénomination en France et dans d'autres pays ?

B. C. : « L'une des différences majeures réside dans le nombre de prénoms attribués. En France, environ 15 000 sont attribués à plusieurs reprises chaque année ! En Grande-Bretagne par exemple, on ne

retrouve pas une telle diversité ; ceci s'explique notamment par le goût des Britanniques à utiliser des surnoms – comme les Américains d'ailleurs. En outre, les parents y sont moins sensibles aux effets de mode qu'en France lorsqu'ils font leur choix⁽¹⁾. » ●

(1) Une grande partie des comparaisons internationales présentées par Baptiste Coulmont dans *Sociologie des prénoms* concerne les choix onomastiques des immigrants et de leurs descendants, ndlr.

Interview

THE SOCIOLOGY OF FIRST NAMES

Baptiste Coulmont, a sociology lecturer at the Université Paris 8, has recently published *Sociologie des prénoms* and discusses his various research themes on <http://coulmont.com>.

Commerce International: In *Sociologie des prénoms*, you speak about the process of diffusion of first names between social classes. How do sociologists research this question?

Baptiste Coulmont: "We use various documentary sources. The Employment Survey of the INSEE (National Institute for Economic Statistics and

Studies, editorial note) contains socio-professional and vital statistics data of around ten thousand persons, and is an important element for research. Information from the Éducation Nationale (National Board of Education, editorial note), national family allowance funds, or else departmental authorities also interest us. Finally, I study the 'births and deaths' pages of newspapers, in particular Le Figaro for bourgeois first names, and the Who's Who."

The "descending circulation" of first names, "from the top of the social scale to popular classes" is less obvious today than in the

1970s. How do parent choices now work?

B. C. : "In the 19th century and at the start of the 20th century, first names attributed by the bourgeoisie could be found twenty years later in working classes. This is no longer the case today. Popular categories have a tendency to take an interest in first names not chosen by upper social classes, even stigmatised by the latter, chiefly drawing from Anglo-Saxon first names. We can also observe 'innovative' choices made by certain professions and socio-professional categories (from employees to managers). The fashion trend phenomenon is diminishing in favour of the development of different tastes – 'specific repertoires'. Social factors in choic-

es thus remain central, but in different forms than formerly."

What significant differences have you singled out between first name trends in France and other countries?

B. C. : "One of the major differences resides in the number of first names attributed. In France, around 15,000 are attributed several times every year! In Great Britain, such a diversity is not found; this can notably be explained by the taste of the British for nicknames – as is the case of Americans as well. In addition, parents there are less sensitive to fashion fads than in France when making their selections⁽¹⁾." ●

(1) Most international comparisons presented by Baptiste Coulmont in *Sociologie des prénoms* concern the name choices of immigrants and their descendants, editorial note.